

## CHAPITRE PREMIER

*Septembre 1806*

Le vampire hurla, déploya ses griffes et bondit comme un chat sur le plancher de l'entrepôt. Deux femmes le suivirent, atterrissant de chaque côté de lui en position basse tout en sifflant à l'adresse des intrus. Trois créatures aux corps nus luisant sous la clarté lunaire filtrant par les trous dans le toit.

— Pourquoi sont-ils glabres ? demanda une voix.

Son français était fortement accentué avec une emphase gutturale toute germanique sur les consonnes.

— Intéressante question, fit une autre voix calme avec l'accent traînant d'un vrai parisien. Je l'ai posée à mon deuxième professeur trente ans plus tôt. Il n'a pas su me donner de réponse, et je l'attends toujours.

Ces deux locuteurs formaient un duo curieux, tant ils étaient dissemblables en tout. Un réalisateur de la *Commedia dell'arte* leur aurait donné avec joie les rôles de *Il Dottore* et Colombine – le maître de maison à la triste mine et la servante sournoise.

Le premier était un grand homme mince comme une rapière dont les cheveux se fondaient dans les ténèbres de l'entrepôt. En dépit d'une cicatrice sur sa joue droite, il avait la beauté d'un noble de l'ère des rois et des chevaliers. Néanmoins, la plupart de ceux qui rencontraient cet homme étaient surtout saisis par ses yeux bleu clair. Son regard avait quelque chose de lupin, et rare étaient ceux qui pouvaient le soutenir plus de quelques secondes.

Il s'appelait Franz von Karnstein et était un noble autrichien. Sa famille, une des plus anciennes d'Europe, avait une réputation si sinistre que certains s'en servaient pour faire peur aux enfants dissipés : « Ferme bien ta porte ou les Karnstein viendront te chercher » était un avertissement courant dans bien des lieux d'Autriche, d'Hongrie, de France et d'Espagne.

Tout de noir vêtu avec un simple crucifix de métal pour seul ornement, Franz Karnstein ressemblait à un croisé puritain plutôt qu'à l'héritier d'un des titres de noblesse les plus anciens d'Europe.

Son compagnon était un homme solidement bâti au visage dur et raviné, au corps noueux. Ses cheveux clairs et ses yeux noirs, adjoints à son air calme et en pleine possession de ses moyens, lui donnaient une aura de mystère. Il portait des vêtements simples mais bien taillés d'une époque révolue, car il considérait tout étalage d'opulence et de richesse inutile et ridicule. La plupart le taxeraient de révolutionnaire, comme ceux qui avaient renversé les Bourbons treize ans plus tôt. D'une certaine façon, ils avaient raison, car il était un strict républicain qui adhérait au concept originel de la Révolution.

Il s'appelait Jean-Pierre Séverin et, entre autres titres, était maître d'armes. Un des confidents de l'empereur Bonaparte, Séverin était un membre important, quoique majoritairement ignoré, du gouvernement impérial.

— Je pense que ça n'a aucune importance, dit Karnstein en posant sa main sur le pommeau de son épée. Du moins pas en ce moment.

Séverin acquiesça.

— Oui, je crois que vous avez raison.

Le vampire en chef feula, dévoilant des rangées de crocs crénelés jaune brun et une longue langue noire ballotant sur des lèvres exsangues. Ses yeux jaune et rouge s'écarquillèrent et il se tassa comme un chat se préparant à bondir. Ses servantes l'imitèrent, leurs gestes reproduisant à la perfection ceux de leur maître.

Le vampire attaqua, son feulement déchirant l'air, sa silhouette brouillée par la vitesse alors qu'il se précipitait vers Karnstein.

Celui-ci s'avança, son épée frappant avec une rapidité presque aussi impressionnante que celle de son adversaire mort-vivant. Un lourd sabre de cavalerie apparut dans sa main, la lame tailladant la gorge

exposée du monstre. Le vampire hurla alors que l'acier pénétrait sa chair morte. Un ichor noir élaboussa sa peau, des bulles visqueuses apparaissant dans sa bouche surdimensionnée.

Le vampire se secoua en feulant à nouveau, un bruit liquide évoquant un animal noyé grondant tout en se débattant. Il se cabra une deuxième fois, se préparant à frapper, ses griffes luisant dans la faible lumière.

La vampire sur sa gauche sauta sur Jean-Pierre Séverin, son corps glabre et émacié évoquant la statue asexuée d'un artiste fou, mais talentueux. Le maître d'épée fit un bond, sa longue rapière argentée transperçant l'épaule droite de son adversaire. Celle-ci hurla, sa tête se convulsant avec une violence inhumaine. Les os délicats de la nuque craquèrent et se réassemblèrent alors que le monstre tressaillait et s'avavançait vers le maître d'armes français. En quelques secondes, elle serait sur lui, ses griffes acérées et ses crocs surdimensionnés déchirant sa chair.

La troisième passa au-dessus de la tête des assaillants pour atterrir accroupie à quelques pieds à peine de leurs dos exposés. Ramenant ses épaules en arrière, elle pointa son crâne squelettique vers Karnstein, prête à frapper à nouveau.

L'autrichien trancha l'air devant le maître vampire, le ratant d'une trentaine de centimètres. La créature s'avança, ses yeux luisants s'agrandissant en voyant apparaître l'autre main du noble prolongée d'un énorme mousquet, armé et prêt à tirer.

D'une voix de ténor flegmatique, Franz Karnstein dit :

— *In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen.*

Et il appuya sur la détente. Avec un bruit de tonnerre, un jet de flammes et de fumée grise, la tête du vampire explosa dans un nuage écœurant d'ichor, d'os et de poussière. Du sang s'étala sur le sol pour former une immense flaque noire visqueuse.

Non loin de là, Jean-Pierre Séverin plongea en avant, un épieu logé dans son poing couvert de cicatrices. Sa pointe perça la chair exposée de la vampire, s'enfonçant entre les côtes pour traverser le cœur. Elle gémit doucement, fut secouée d'un frisson et s'effondra, son corps tombant en une fine poussière.

La troisième piailla en voyant mourir son seigneur et gémit lorsqu'une écharde de bois émergea de sa poitrine. Elle s'écroula, son existence de morte vivante finie avant même qu'elle ne touche le sol.

— *Idiota !* fit une voix féminine. Vous avez encore exposé votre dos !

— Ce n'est pas vrai, répondit Karnstein, et arrêtez de me traiter d'idiot.

— Alors cessez de vous comporter comme tel, répondit-on avec amusement.

La beauté qui s'avança était une vision ravissante, de celle qui inspire les poètes et les artisans depuis l'aube de la civilisation. Grande pour une femme, elle présentait un large visage ovale, une peau couleur olive, des lèvres pleines, des sourcils noirs fournis et des cheveux noirs lisses tressés en une longue natte descendant le long de son dos. Sa silhouette formait le classique sablier avec une taille étonnamment fine, des hanches larges et une poitrine haute et opulente. En guise de chapeau, elle portait un tricorne cabossé et démodé qui, posé sur sa tête, ne manquait pas d'élégance, bien que même un mendiant des rues n'en eût pas voulu.

Elle s'approcha de Karnstein tout en baissant une vieille arbalète :

— Si un autre vampire devait retenir mon attention, en ce moment même, il serait en train de vous dévorer.

— Ils n'étaient que trois, répondit-il, tirant un chiffon pour en essuyer sa lame. Il n'y en a pas d'autres dans ce bâtiment ni en dessous.

— Nous étions exposés tous les deux, Franz, remarqua Séverin. Néanmoins, je connais l'emplacement précis de tout ce qui se trouve dans cette pièce. Et vous ?

Franz Karnstein secoua la tête, rengaina son épée et entreprit de recharger son mousquet :

— Non. Tout ce que je savais, c'est qu'il y avait trois de ces maudites créatures dans le bâtiment.

La femme, qui s'appelait Sylvia Dardi, échangea un regard résigné avec le maître d'armes. Ils étaient tous les deux conscients que le baron autrichien avait des dons et des capacités au-delà de toute compréhension. Après une courte prière en sumérien ancien, il pouvait exorciser un démon en un clin d'œil et examiner les êtres surnaturels de ce monde depuis de longues distances. Ce dernier talent

prélevait un lourd tribut sur son corps comme son esprit et, de ce qu'il en savait, mettait en péril son âme même.

— Très bien, déclara Sylvia en rengainant son épée, mais je n'aime pas les risques que vous prenez parfois. Un sabre et un pistolet de cavalerie contre un vampire ? Vous êtes complètement *passesco*.

Le coin de la bouche de Karnstein se souleva légèrement, ce qui chez lui se rapprochait le plus d'un sourire.

— Ça a marché.

Sylvia le contourna pour se tenir face à lui, les mains sur les hanches, l'air irrité :

— Et si vous aviez raté votre coup, *idiota* ?

Franz Karnstein écarta les pans de son manteau de marine, dévoilant deux autres mousquets passés à sa ceinture.

— Ce monstre aurait découvert que je suis bien préparé... Et cessez de me traiter d'idiot.

Sylvia sourit, rapprocha son visage du sien et l'embrassa sur les lèvres pendant plusieurs secondes.

— Alors cessez d'agir comme tel, répondit-elle en riant.

Jean-Pierre Séverin soupira en secouant la tête :

— Avant que vous ne commenciez à vous chamailler et vous embrasser tour à tour, quittons cet endroit. Ce n'était pas les monstres que nous cherchons.

Sylvia passa son bras sous celui de Karnstein et acquiesça :

— Oui, ces créatures pitoyables n'étaient guère plus que des *animali*. Ils auraient été bien incapables d'enlever des femmes et des enfants sous couvert de la nuit sans être vus.

Séverin acquiesça et mena le duo vers le mur fracassé à peine visible dans le lointain.

— Tout à fait, Sylvia. Je parie que si nous fouillions l'étage en dessous de celui-ci, nous trouverions un vrai cimetière pour animaux rempli d'ossements. Les vampires comme ceux-ci ne sont que ces créatures brutes cherchant du sang, quelle qu'en soit l'origine. Mettre fin à leur existence est un acte de merci.

— Mais nous ne sommes pas plus proches de la source des agressions à Paris, remarqua Karnstein d'un ton rigide de colère.

Sylvia lui décocha un sourire :

— Au contraire, nous avons découvert l'identité du duo qui terrorise la ville, le Maestro et moi.

Franz Karnstein leva un sourcil interrogateur :

— Oh ? Pourquoi ne m'en a-t-on pas informé ?

— Parce que, mon cher *idiota fidanzato*, vous êtes arrivé en retard à ce rendez-vous et nous n'avions pas le temps de discuter.

Sentant poindre une nouvelle dispute, Séverin intervint :

— Basé sur les informations à notre disposition, nous croyons que les enlèvements et les meurtres sont le fait d'un vampire et d'une goule. Et je ne connais qu'un seul duo comme celui-ci.

— Les frères Ténèbre, dit Sylvia avant de soupirer en secouant la tête.

— *Ach du lieber Himmel*, marmonna Karnstein en se signant.